

Le Reporter

Le journal des étudiants et des étudiantes aux certificats de rédaction et de journalisme de la faculté de l'éducation permanente de l'U. de M.

Année 2, Numéro 5

Janvier 2001

Le contenant l'emporte sur le contenu

NADA RAPHAEL

Qu'est-ce que *Le Reporter*? pourquoi? comment? pour qui? et j'en passe... Une panoplie de questions qui furent à l'incipit d'une recherche approfondie des prémisses du journal. Puis, une autre série de questions (objectifs? utilité? appréciation?) a été à la base d'un sondage réalisé par cinq étudiantes en journalisme et en relations publiques.

Le but de cette recherche était d'évaluer le « capital de sympathie » des lecteurs à l'égard du journal *Le Reporter* afin de pouvoir y combler certaines lacunes ou y apporter diverses améliorations. Une recherche sur l'historique a été entreprise, puis des questionnaires auto-administrés furent distribués dans divers cours, visant essentiellement les étudiants en journalisme ainsi que quelques professeurs. Seulement 11 % ont refusé d'y répondre, soit parce qu'ils n'avaient jamais lu *Le Reporter*, soit parce qu'ils ne s'y intéressaient pas.

Les résultats nous permettront de cibler les buts et objectifs de ce journal étudiant. Les étudiants sont réceptifs à la publication du journal, puisque ce dernier leur permet d'acquérir de l'expérience en publiant de premiers articles. Ainsi, sur une échelle de un à dix, 62 % des répondants se sentent concernés par *Le Reporter* et 71 % trouvent le journal « assez utile » ou « très utile ».

Malgré les efforts quant à la distribution du journal à divers endroits (présentoirs, Café La Brunante, Renaud Bray, etc.), 75 % des étudiants se procurent *Le Reporter* par l'entremise des chargés de cours. Les autres choix ne dépassent pas les 10 %. (Il faudra par conséquent s'inquiéter de l'avenir du journal si jamais les chargés de cours cessent leur promotion). Par ailleurs, quelle ne fut pas notre surprise de voir que 73 % des étudiants en journalisme ne sont pas du tout impliqués dans les journaux étudiants! Seulement 2 % des protagonistes y sont très impliqués. Le quart des répondants démontre un intérêt va-

gue face à la participation aux journaux étudiants. Même si les répondants sont généralement satisfaits du journal, ces derniers souhaitent des modifications. Nous ne parlons pas ici d'une ou deux améliorations en particulier, mais bien de la quasi-totalité du journal; que ce soit au niveau du nombre d'articles, des images, de la couleur ou du style. Le journal a déjà connu des améliorations de toutes sortes depuis sa création en 1999, mais les coordonnateurs du *Reporter* devraient persévérer davantage dans l'amélioration du journal pour réellement capter toute l'attention des étudiants. Nous ne sommes cependant pas inquiets pour l'avenir du mensuel, puisqu'une majorité des répondants serait éventuellement intéressée à faire partie du comité de rédaction. La relève semble assurée!

NOTE DU COMITÉ DE RÉDACTION

Le comité a également été surpris d'apprendre que seulement 2 % des étudiants du certificat en journalisme s'impliquaient au sein des journaux étudiants. Certains ont sûrement de bons contacts dans le milieu journalistique... Il n'y a pas eu de suggestions concrètes quant à l'amélioration du journal et notre budget est loin de nous permettre une publication avec photographies couleurs. Mais le journal étant avant tout le vôtre, nous voulons vous impliquer directement. C'est pourquoi nous vous invitons à vous joindre au comité de rédaction pour la conception de notre numéro de février. Étudiants en journalisme et en rédaction : bienvenue! Avec nous, les anciens et les futurs collaborateurs pourront faire la lecture, le choix des textes, la maquette (ordre, images, titres, etc.), puis la mise en page. Venez y mettre du vôtre à travers toutes les étapes de production, et ce, bénévolement bien entendu! Écrivez-nous :

lereporter@moncourrier.com .

Droit de cité



Montréal, ville sécuritaire?

JEAN-FRANÇOIS GIRARD

La vie en ville peut être particulièrement intéressante ou carrément invivable. Intéressante parce qu'on est plus près de tout, qu'il y a énormément de choses à faire et que les loisirs ne manquent pas (bars, bibliothèques, musées, etc.). De plus, il n'est pas obligatoire de posséder une voiture, parce que l'autobus et le métro sont des transports en commun beaucoup plus pratiques qui encombrant moins les routes. Toutefois, des problèmes typiques aux grandes villes sont très présents, comme les vols par effraction.

Vous vous demandez sûrement si le but de mon reportage est de vous aviser qu'il y a un quartier dangereux à Montréal. Il n'en est rien. Toutefois, il y a d'autres dangers associés à notre belle grande ville, comme la prostitution, le phénomène des gangs de rues et les groupes de punks et de skinheads. Dans le quartier Centre-sud, on trouve beaucoup d'itinérants, ce qui fait que déambuler librement et tranquillement sans se faire importuner de quelque façon que ce soit est quasiment impossible. À un coin de rue, un mendiant est assis ou carrément couché et demande : « *Hey man! T'as-tu un p'tit peu de change?* ». Mais une question plus importante subsiste : malgré les gangs de rue qui font la loi dans certains

quartiers, existent-ils d'autres dangers associés à la ville de Montréal?

Oui. Principalement dans le quartier Centre-sud. Il s'agit de vols dans les immeubles et dans les maisons. Dans un édifice situé sur le boulevard René-Lévesque Est près de la rue St-André, il y a eu tellement de vols dans les dernières semaines qu'on a dû procéder à l'installation d'un système de sécurité avec des portes magnétiques et des caméras de surveillance. La raison de ce changement draconien est simple : il y avait au moins cinq voitures par semaine qui se faisaient vandaliser et vider de leur contenu par des voleurs. La situation était devenue intolérable.

Les portes étaient verrouillées et que seules les personnes détenant les clés de l'immeuble pouvaient s'y introduire. Alors, pourquoi y a-t-il eu des vols? Monsieur Norman Gaudet, le concierge de l'immeuble, explique la situation : « En suivant quelqu'un de l'immeuble, ils [les voleurs] avaient accès à toutes les parties de l'immeuble et, par le fait même, au garage, où ils ont fait beaucoup de dommages à la fois dans des casiers et à des voitures. Il n'y a pas que le problème des vols dans les voitures qui persiste, mais aussi celui des vols d'articles au rez-de-chaussée de l'immeuble, comme le miroir à l'entrée. Il y a également eu des graffitis qui ont été gravés au cou-

teau dans un des ascenseurs qui possède un panneau en bois. »

Il a été question ici du quartier centre-sud, mais il y a bien d'autres endroits, comme le quartier Côte-des-Neiges, où il y a beaucoup d'agressions au couteau et de combats entre gangs de rues rivaux. Les vols par effraction et les méfaits publics ne sont peut être pas très apparents dans certains secteurs de Montréal, mais ils n'en restent pas moins des problèmes importants que la police ainsi que les citoyens devront régler afin de s'assurer de vivre paisiblement dans leurs maison, leurs appartements, leur ville : Montréal.

Le Comité de rédaction :

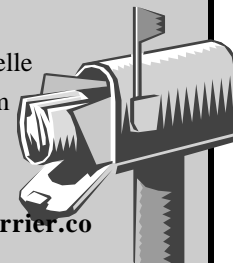
Marylène Têtu (coordonnatrice), Philippe Beauchemin, Thierry Larivière, Maxime Demers, Pierre Cayouette (conseiller).

Info graphisme : Normand Bélisle.

Collaborateurs : Yves Charbonneau, Emmanuelle de Mer, Jean-François Girard, Jérémy Van Hooren, Nada Raphaël.

Correctrices : Danielle Bourdages Myriam Daoust

Écrivez-nous :
lereporter@moncourrier.co



Baillargeon, l'antihéros !

THIERRY LARIVIÈRE

Si l'intérêt de Normand Baillargeon pour l'anarchisme ne date pas d'hier, il s'inscrit cependant dans une mouvance très actuelle au Québec. La publication de son livre *Anarchisme* aux éditions L'île de la tortue a suscité plusieurs manifestations des idées anarchistes. Éditorialiste très critique au journal *Le Devoir* pendant 5 ans, il est d'abord et avant tout un professeur et un militant libertaire. Tout a commencé à l'Université de Montréal où il s'intéressait aux poètes surréalistes et notamment à André Breton. À cette époque, c'est le marxisme qui domine chez les intellectuels, explique Normand Baillargeon. Il étudiera ensuite à l'Université McGill avec le célèbre philosophe des sciences Mario Bunge. Lui restera sans doute de ce professeur l'exigence de tenir compte des faits dans sa recherche de la vérité.

Malgré son triple statut de professeur d'université, d'auteur et de journaliste, Normand Baillargeon demeure accessible. Il a gardé ses cheveux longs et un habillement aux antipodes du veston cravate. Il possède un bureau à l'UQAM mais préfère nous recevoir dans une petite salle de travail. Il s'installe et nous avoue d'emblée qu'il n'accepte jamais les entrevues sauf celles d'étudiants. Il ne fait pas confiance aux grands médias. «Si je réussissais à la télévision, ce serait un échec», lance Baillargeon. Il ne regrette pas son passage au seul quotidien indépendant de Montréal, mais nuance toutefois ; «je n'ai jamais voulu travailler au Devoir, c'est Lise Bissonnette qui m'avait demandé d'écrire». Normand Baillargeon ne tient pas à être connu et *Le Devoir* lui donnait, selon lui, un peu trop de visibilité. Ce sont ses idées et celles d'autres anarchistes qu'il veut mettre à l'avant-scène.



Certains anarchistes radicaux pourraient reprocher à Baillargeon de faire partie d'institutions (l'UQAM et Le Devoir) qui ne sont pas tellement contre le pouvoir hiérarchique. «Plusieurs militants passent leur temps à accuser les autres», répond le professeur. Certains militants écologistes voudraient que personne ne mange de viande ou n'achète certains produits, d'autres, pensent que les gens devraient cesser de s'intéresser au sport professionnel. Baillargeon, lui, n'a pas la nostalgie de la pureté.

Pour aider les plus démunis, l'ancien éditorialiste s'occupe de mettre sur pied des visites éducatives au musée pour les enfants défavorisés. Pourquoi l'art aiderait-il les jeunes? «La discussion sur l'art est un modèle pour la démocratie et la prise en charge de la société par les citoyens. Il n'y a pas de vérité en art. Il faut donc discuter de ce qu'on trouve beau. L'art est aussi un moyen de s'émanciper, c'est un beau moment de la vie», répond l'anarchiste.

Baillargeon avoue ne pas se trouver ni libre ni heureux, même s'il est favorisé dans la société. «Les policiers me surveillent comme anarchiste et ils s'opposent à toutes les manifestations que nous faisons, même si elles sont nettement plus pacifiques qu'une émeute de la coupe Stanley», s'indigne le militant. Malgré tout, il garde espoir, car il a confiance en l'être humain.

Recycler ses travaux de radio!

Vous cherchez où ranger vos travaux réalisés pour les ateliers de radio I et II? Pourquoi ne pas les envoyer à Radio-Canada? Le concours « Mordus du micro » s'adresse aux personnes entre 17 et 30 ans qui souhaitent animer une émission quotidienne. Vous vous sentez plus intello? Alors participez à la bourse René-Payot. Vous pourriez obtenir un stage et 10 000\$. Vous devez toutefois être âgé entre 20 et 26 ans et envoyer un reportage radio d'une durée maximale de 10 minutes. Pour plus d'informations : www.radio-canada/mordus et www.radio-Canada/radio/concours/rene-payot.

La Russie s'exporte...

JEREMY VAN HOOREN

En brisant la glace avec la France lors de sa visite à Paris, à la fin d'octobre 2000, pour le sommet Russie-Union européenne, Vladimir Poutine, le président russe, enclenchait une campagne de « déploiement » de la politique étrangère russe qui consiste à ceci : « *develop equal relations with other states, take into account national interests and comply with the norms of international law* ». À la tête du plus grand pays du monde, Poutine s'efforce aujourd'hui de maintenir une influence sur l'ensemble des régions qui avoisinent la Russie afin de continuer à revendiquer le statut de grande puissance, tout en essayant de compenser le poids des américains dans la politique internationale. Comment cette volonté de réaffirmation du leadership dans les relations internationales s'opère-t-elle aujourd'hui par rapport à chacune des grandes régions du monde?

La Russie face à l'Occident

Habituellement critique vis-à-vis la politique russe en Tchétchénie, l'ensemble des membres de l'Union européenne (UE) a mis un bémol à ses revendications afin de faciliter les négociations commerciales et financières entreprises avec la Russie au cours des rencontres réunissant Poutine, Prodi, Chirac et Solana. Alors que l'UE allait profiter de commodités sur le marché russe et d'une entente énergétique avec l'un des premiers producteurs de gaz au monde, la Russie faisait un pas à propos de la Tchétchénie en signant un accord sur « *la nécessité de rechercher une solution politique* » plutôt que de poursuivre les interventions militaires dans cette région du Caucase, d'autant plus que des discussions d'ordre économique avec l'Union européenne, dépend l'entrée de la Russie à l'O.M.C. Vladimir Poutine s'astreignait ainsi à faire entrer son pays dans « *the whole of Europe* » et à s'assurer de l'appui de l'ensemble des membres de l'O.S.C.E. (Organisation pour la Sécurité et la Coopération en Europe), sans toutefois s'inquiéter de l'expansion de l'UE vers l'Est. Tout en envisageant une ouverture vers l'Europe, Poutine désire néanmoins (en recevant le nouveau président yougoslave Kostunica) conserver son influence, entre autres sur les Balkans. Liée à la Yougoslavie par des affinités orthodoxes,

la Russie recherche donc un certain équilibre entre nécessité économique et indépendance politique dans ses relations avec l'Europe.

Bien qu'elle ne s'offusque pas face à



l'agrandissement territorial de l'Union européenne, la Russie

ne voit pas d'un bon œil le maintien de l'O.T.A.N. à ses frontières et envisage de se joindre au projet de défense européen pour compenser le poids de l'O.T.A.N. en Europe. Opposée, entre autres, au projet américain *National Missile Defense* (N.M.D.), la Russie signale qu'une course aux armements émanerait nécessairement de la décision américaine. Elle appelle donc le nouveau président à écarter cette éventualité. Le suspense imposé par le faible écart entre Gore et Bush lors des toutes récentes élections américaines maintient, en outre, le gouvernement russe à une politique d'attente face au houleux projet N.M.D. : le président Bush, plus susceptible d'enclencher ce programme, n'attirera pas le soutien de l'élite russe. L'influence dans l'industrie du pétrole de George W. Bush pourrait également être un point d'ancrage entre le gouvernement de Poutine et le nouvel hôte de la Maison Blanche. Même si le gouvernement russe s'est entendu avec l'UE pour exiger des États-Unis une moins grande propension à la monopolisation des négociations, en particulier au Proche-Orient, et une plus ample coo-



pération au sein des Nations Unies, la Russie d'aujourd'hui ne possède cependant pas qu'un rapport conflictuel avec le colosse américain : la mission spatiale à laquelle participent Rus-



ses et Américains depuis la fin du mois d'octobre fait oublier les épisodes de *Spoutnik* (1957) ou de Gagarine (1960).

La Russie et l'Asie

En déclarant, à propos du prochain sommet de

l'A.P.E.C. (Coopération économique Asie-Pacifique) à Brunei, que l'Asie «*will always need Russia to ensure stability and security but also to balance out the interests of all parties*», le président russe tente d'imposer une place primordiale à son pays sur le continent asiatique. Tirailée géographiquement entre l'Europe et l'Asie, la Russie contrebalance donc ses relations en dialoguant avec ses voisins orientaux. Alors que Poutine revenait de son voyage à Paris, le premier ministre russe, Kasyanov, s'envolait vers Pékin pour signer un accord de coopérations économique, scientifique et technique avec la Chine. Profitant de ce voyage pour discuter d'un projet de construction d'un pipeline sur la côte Est chinoise (qui inclurait aussi Oulan-Bator, Séoul, Pyongyang et Tokyo), Kasyanov a surtout cherché à sonder l'opinion du gouvernement chinois au sujet du programme N.M.D. Le premier ministre a proposé une déclaration commune contre la violation du traité ABM (1972) et le risque de course aux armements qu'entraînerait la mise en place du bouclier américain vu par la Chine comme un parapluie nucléaire en faveur de Taïwan. Cette entente russo-chinoise peut par ailleurs être perçue comme une manière de restreindre la montée en puissance du géant chinois en Asie.

Principale puissance économique du continent asiatique, le Japon possède également beaucoup d'attraits pour la Russie. La visite de Kono (ministre japonais des Affaires étrangères) à Moscou en novembre marque cependant une « stagnation »

dans les relations russo-japonaises. Incapables de s'entendre sur la signature — pourtant prévue il y a 44 ans — d'un traité de paix concernant les Îles Kourilles, les deux voisins ne se sont entendus que sur une coopération économique. La collaboration scientifique prévue avec le Vietnam en novembre dernier démontre l'ambition russe à influencer dans d'autres champs que ceux des *high politics* sur le continent asiatique.

La Russie et le monde musulman

L'annonce par laquelle le président russe déclarait que la Russie portait un grand intérêt à l'Organisation de la Conférence Islamique (O.I.C.), annonce faite au ministre qatari des Affaires étrangères, Jabir al Thani, lors de sa visite à Moscou au mois de novembre, marque l'effort des Russes à se rattacher au monde musulman majoritairement opposé au modèle américain.

Composée d'une multitude de minorités ethniques, musulmanes pour la plupart (aux frontières kazakh et géorgienne notamment), la Russie du nouveau président s'efforce ainsi d'établir de bonnes relations avec les pays du Golfe. Avançant que «*one of Russia's top foreign policy priorities is to turn the Persian Gulf into a peaceful and stable area* », Poutine revendique pour la Russie une place majeure sur l'échiquier politique et économique du Moyen-Orient. L'appel russe à l'Irak «*to comply with UN resolutions*» et la volonté d'accroître des relations dans les domaines économique et politique avec les Émirats Arabes Unis témoignent de la prétention russe à agir sur les destinées du monde musulman et même arabe dans son entier.

La Russie s'avère-t-elle un pays *divisé* au sens où Samuel Huntington l'entend dans son désormais célèbre *Choc des civilisations*? À trop vouloir se répartir, la Russie ne risque-t-elle pas, en outre, de se désagréger comme en 1990-1991 quand Gorbatchev optait pour une plus large politique d'ouverture? En tablant à la fois sur une Europe en construction, une Asie donnant naissance à un géant (la Chine), et un monde musulman hostile dans sa grande majorité aux volontés américaines, la Russie de Poutine ne demeure-t-elle pas cependant confinée à un rôle encore limité par des exigences du

Ces filles qui ont du punch !

EMMANUELE DE MER

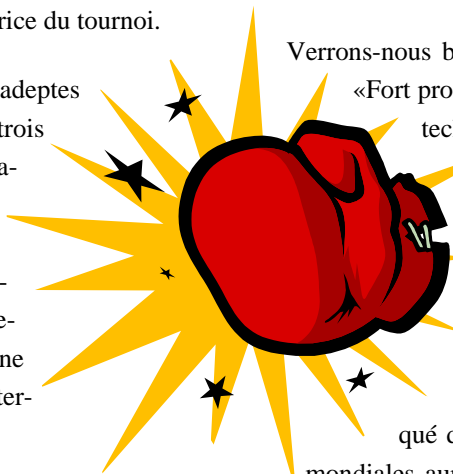
«Kick her ass, Wendy!», s'égosillait un admirateur lors du Gala de boxe olympique féminine, tenu le 17 décembre dernier à l'Hippodrome de Montréal. Remisez au vestiaire les clichés de la demoiselle déambulant en tenue suggestive sur le ring : les femmes taillent désormais leur place au centre de l'arène avec la puissance de leurs poings. «C'est une initiative rare. Nous avons prouvé qu'il est possible d'organiser une dizaine de combats entre boxeuses provenant en majorité du Québec», déclare Dolorès Gagnon, organisatrice du tournoi.

La boxe féminine compte de plus en plus d'adeptes au Canada, particulièrement depuis deux ou trois ans. L'Association canadienne de boxe amateur recense plus de 500 amatrices, soit environ 15% du nombre total de boxeurs. Des championnats provinciaux et nationaux annuels sont organisés depuis 1995, qui ont mené à la création d'une équipe de boxe féminine représentant le Canada aux compétitions internationales.

Jusqu'à la fin des années 1980, les lois provinciales interdisaient aux femmes de boxer ou de lutter publiquement. Cette réglementation a pu être annulée par l'invocation de l'article de la Charte canadienne des droits et libertés sur l'illégalité de la discrimination sexuelle. Il y a alors adaptation de la boxe amateur pour le sexe féminin. C'est à Sydney (Nouvelle-Écosse) qu'a eu lieu la première compétition de boxe féminine en Amérique du Nord, le 29 juillet 1991. Fort médiatisé, l'évènement a grandement contribué à populariser la boxe féminine au Canada.

Au Centre Claude-Robillard, Danielle Bouchard, championne mondiale (125 lbs), se plie de bonne grâce à son entraînement quotidien exigeant. Son objectif : devenir techniquement aussi bonne que les hommes et performer autant qu'eux sur le ring. «Un boxeur ne doit pas avoir froid aux yeux, doit posséder un grand désir de vaincre et être très persévérant. Le contrôle, la confiance en soi, la capacité de gérer son stress, toutes ces qualités sont utiles dans la vie professionnelle», ajoute-t-elle. Danielle sait de quoi elle parle: elle est enseignante en première année et n'hésite pas à lancer «C'est du sport!»

Puisqu'il est encore difficile de trouver des partenaires féminins pour s'entraîner, les boxeuses disputent à l'occasion des joutes amicales avec leurs confrères masculins, les combats officiels entre hommes et femmes étant interdits. «Les filles écoutent mieux que les garçons, elles ont davantage soif d'apprendre, constate Abe Pervin, un entraîneur d'expérience qui porte avec aisance ses 81 ans, mais elles ont toutefois besoin de plus d'encouragement.»



Verrons-nous bientôt des boxeuses aux Jeux olympiques ?

«Fort probablement», avance Kenneth Piché, directeur

technique de la Fédération québécoise de boxe olympique, «mais il faut auparavant franchir quelques Étapes. Entre autre,

un championnat de boxe féminine international doit pouvoir regrouper une trentaine de pays.» Lors du tournoi mondial tenu en

Finlande en mai dernier, seuls huit pays s'étaient inscrits, bien que le sport soit pratiqué dans 190 pays. Les prochaines compétitions

mondiales auront lieu aux États-Unis en novembre 2001.

Dépendamment du nombre de pays et de compétitrices participants, la boxe féminine pourrait être en démonstration aux jeux olympiques d'Athènes en 2004.

« La Jonction de 18h »

Voilà le nom officiel pour les fameux « 5 à 7 » des étudiants des certificats de journalisme et de rédaction. Et il y aura de l'ambiance au café la Brunante pour ces prochains rendez-vous! Notez tout de suite à votre agenda :

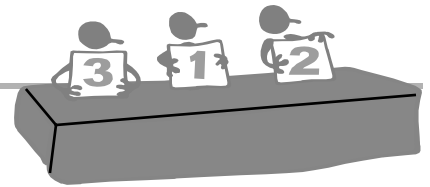
2 février : « L'hégémonie américaine et ses possibles répercussions sur les plans culturel et linguistique au Québec ». Invités : M. Jean-Claude Leclerc, M. Claude Sauvé et M. Bernard Lévy.

Vous êtes intéressé à donner un petit coup de main? Veuillez communiquer avec Danielle Bourdages au 745-7667 ou avec Frédérick Gagné au 523-8222.

Important

Le comité de rédaction se réserve le droit de refuser tout article qu'il jugera tendancieux, litigieux ou au contenu inexact. Le comité de rédaction se réserve également le droit de corriger tout texte qui lui sera soumis.

Chronique Gérant d'estrades



Cyber Mario version 2001!

YVES CHARBONNEAU

Vingt sept décembre 2000, près de 19 heures. Je m'assoie devant mon téléviseur. J'attends ce moment depuis un peu plus de deux semaines. Au programme? Non, pas Ciné-cadeau! Une partie de hockey. Ouf! L'équipe des Canadiens ne figure pas au menu. Le jour J est enfin arrivé: Mario Lemieux revient au jeu.

Devant mon petit écran, je jubile. L'ambiance à Pittsburgh est incroyable. La foule est déchaînée. Sans oublier les grands yeux émerveillés d'Austin, voyant papa jouer pour la première fois. On pensait même que l'Igloo (le stade de Pittsburgh) allait fondre. Le 66 n'a mis que 33 secondes pour inscrire son nom sur la feuille de pointage. Il n'en fallait pas plus pour envoyer tous les amateurs au septième ciel. Et ils y sont encore.

Mario a parfaitement réussi sa rentrée, terminant la soirée avec un but et deux passes. En seulement quatre parties, le Magnifique a inscrit 12 points, soit quatre buts et huit passes. S'il maintient la cadence - rêvons un peu -, il terminera la saison avec 138 points en 48 parties. Il faut dire que les marqueurs de 100 points en 82 rencontres se font de plus en plus rares dans la LNH. Mario parviendra-t-il à remporter le championnat des compteurs? La tâche s'avère ardue, puisque son compagnon de trio, Jaromir Jagr, récolte tout autant de points que le 66 et qu'il possède une avance de 32 points.

Le retour de Super Mario est-il profitable pour le hockey en général? Oui et non. Quel plaisir que de contempler les faits et gestes d'un aussi prolifique marqueur; un

«talent naturel», pour employer le jargon du métier. Agé de 35 ans, et inactif depuis plus de trois ans, Lemieux ridiculise les autres joueurs de la ligue. Avec Mario en uniforme, les Penguins sont redoutables et aspirent aux grands honneurs.

Par contre, il est triste de constater qu'il faille d'anciennes vedettes pour que la LNH redevienne populaire. Lemieux permet aux amateurs d'apprécier le hockey de la façon dont ce sport doit être pratiqué. Mais, attention! Si le Magnifique veut redonner du lustre au sport et à son équipe, il doit jouer plus d'une saison. Sinon, contrairement à ce qu'il avance, les gens diront qu'il est revenu uniquement pour renflouer les coffres - déjà à sec - de son équipe, et non par pur plaisir.



Les gens pourront dire ce qu'ils veulent, Mario Lemieux a repris là où il avait laissé il y a quelques années. Il est admirable à observer et tout aussi dominant qu'avant. Il mérite amplement le statut de meilleur joueur de la ligue. Ce n'est pas pour rien que son fils Austin a changé de joueur préféré. Papa a pris la place de Jagr.

Pour la première fois depuis le 18 avril 1999, j'ai accordé trois grosses heures de mon temps à ces célébrités. A cette date mémorable, un certain Wayne Gretzky disputait son dernier match en carrière. Je peux vous dire que je n'ai pas été déçu de ma soirée du 27 décembre. Au fait, qui aurait pu l'être? Le plus talentueux joueur qu'a connu la LNH, au cours des deux dernières décennies, est de retour.

Laissez-moi écrire

Indépendants.com

MAXIME DEMERS



Ces derniers temps, on a beaucoup parlé des problèmes suscités par la diffusion de fichiers musicaux sur Internet. Inquiets pour la santé de leur compte en banque, plusieurs artistes de calibre international ont déclaré la guerre aux sites **Napster** et **Mp3.com**. Quant aux compagnies de disques, elles ont plutôt cherché un moyen de recouvrer leur contrôle sur l'industrie musicale. Mais si une menace plane sérieusement sur leurs ventes d'albums, il en va tout autrement pour les artistes et groupes qualifiés d'indépendants qui, par ces sites, obtiennent une incroyable vitrine ouverte sur le monde. Internet devient ainsi le territoire de la revanche des petits sur les grands.

Au niveau promotionnel, les possibilités d'Internet semblent infinies. Tout d'abord, sont apparues les nombreuses adresses de répertoires parmi lesquels les artistes et les groupes de partout dans le monde ont pu inclure leurs biographies, accomplissements et extraits musicaux. C'est le cas de **Indie-music.com**, incontournable bottin classé par pays et régions, et de **Musicnote.com** ou **Scoutinternational.com**, également très complets. Puis, sont nés des sites plus évolués où il est possible d'entendre leurs chansons passer à la radio et en observer les mouvements au palmarès.

L'un des sites les plus populaires du genre est **Garageband.com**. Classés selon différents styles (rock, électronique, folk/country, hip hop, etc.), les groupes y voient leur musique critiquée par les membres et visiteurs. De bonnes appréciations peuvent permettre aux chansons de se hisser au sommet du palmarès de sa catégorie. Sur la page d'accueil, un artiste -différent à chaque jour- est mis en avant-plan, et une autre section est réservée aux annonces de spectacles. **Garageband.com** dispose également d'un forum de discussion, d'un répertoire de critiques de chansons et d'un moteur de recherche.

Autre adresse intéressante: **Woofur.com**, une radio en ligne spécialement conçue pour les artistes indépendants. Les groupes n'ont qu'à leur faire parvenir des fichiers musicaux des pièces de leur choix afin que le site puisse les incorporer à sa programmation. En activité 24 heures sur 24, 7 jours sur 7, **Woofur.com** propose deux postes différents: un pour les styles hip hop, dance, trance, électronique et reggae et l'autre pour le rock. Bien entendu, c'est gratuit.

Par ailleurs, ne vendant pas d'emblée beaucoup de disques, les artistes indépendants profitent de gros sites comme **Napster** et **Mp3.com** pour faire circuler leurs chansons à l'échelle internationale. Utilisateur de **Napster**, le jeune auteur-compositeur-interprète québécois Richard Petit confiait, lors d'une récente entrevue à la radio de Radio-Canada, avoir été agréablement surpris de constater que ses chansons s'échangeaient sur le site. Il considère que, pour les petits artistes, cela constitue un moyen de promotion semblable à la radio ou à la télévision.

En définitive, les gros artistes vendant forcément moins d'albums, ce sont les compagnies de disques qui se retrouvent les perdantes. Mais pour plusieurs, cela ne représente qu'un juste retour de balancier car ces dernières ont pu profiter jusqu'à maintenant d'une totale suprématie sur l'industrie musicale, et par conséquent, sur les artistes. Parions tout de même qu'elles trouveront un moyen de s'en sortir, comme elles l'avaient fait il y a une vingtaine d'années lors de la crise suscitée par la copie des cassettes originales. ...

